Rapport d'Enquête

Analyse de l'évolution des systèmes d'élevage dans le bassin périurbain de Niamey (sous bassins laitiers de Kollo et Hamdallaye)

Septembre 2019

Sommaire

Introduction 3

1. Méthodologie 4

2. Résultats de l'enquête 5

***2.1. Personnes ressources** 5*

2.1.1. Systèmes d'élevage dans le bassin laitier de Niamey 5

2.1.2. Atouts de l'élevage périurbain 5

2.1.3. Contraintes à l'élevage périurbain 6

2.1.4. Changements observés dans le système d'élevage 6

2.1.5. Liens entre centre de collecte et évolution des systèmes d'élevage 6

***2.2. Collecteurs** 6*

2.2.1. Sources d'approvisionnement en lait cru 6

2.2.2. Causes des fluctuations de l'approvisionnement en lait au niveau des centres de collecte 6

2.2.3. Difficultés liées à l'activité de collecte 7

2.2.4. Les changements liés à l'implantation des centres de collecte 7

***2.3. Eleveurs** 8*

2.3.1. Zone de Kollo 8

2.3.2. Zone de Hamdallaye 11

3. Ferme d'élevage bovin 14

***3.1. Structure du troupeau** 14*

***3.2. Conduite du troupeau** 14*

3.2.1. Alimentation 14

3.2.2. Reproduction 14

3.2.3. Santé animale 15

***3.3. Les problèmes rencontrés** 15*

Conclusion 15

Introduction

Au Niger, l'élevage est une activité génératrice de revenu qui contribue à consolider les moyens d'existence des populations surtout rurales. Elle joue plusieurs rôles : sécurisation, capitalisation, diversification, intégration économique et sociale. Les productions animales contribuent pour près de 11 % au PIB et 24 % au PIB agricole.

Avec environ 10 millions de têtes de bovins, le Niger a le plus grand cheptel de la zone UEMOA. Selon les statistiques nationales, la production laitière est de 1 milliard de litres par an dont 486 millions de litres de lait de bovins. Avec 63.8 litres par habitant et par an, le Niger a une culture de consommation de lait et produits laitiers. La consommation globale augmente donc au rythme de la croissance démographique, d'où le besoin d'importation. La structure des importations laitières reste dominée par le lait en poudre qui occupe 81% des importations en quantité et 93% en valeur. En 2017, le Niger a importé 6 095 926 kg de produits laitiers. Ce chiffre équivaut à 41 269 419 litres de lait cru soit la production de 45 855 vaches laitières pendant 300 jours de lactation à raison de 3 litres par jour.

Pour rappel, un atelier de réflexion dont le thème était « Comment dynamiser la filière laitière périurbaine au Niger » fut organisé du 05 au 06 février 2002 par la Direction de la Production Animale et la Promotion des Filières du Ministère des Ressources Animales en partenariat avec l'ONG Karkara et Vétérinaires Sans Frontières Belgique. Il faisait ressortir que les contraintes qui freinaient le développement de la production laitière périurbaine au Niger sont liées d'une part aux animaux et d'autre part relèvent des pratiques mises en œuvre par les éleveurs. Aussi, à ces contraintes d'ordre technique, s'ajoutaient des contraintes dues à une faible organisation et structuration de la filière. Les perspectives identifiées reposaient sur une ressource animale adaptée aux conditions locales de production, une production laitière périurbaine en phase d'installation et de structuration et l'existence des structures d'encadrement sanitaire et technique des producteurs.

Dans le même temps, des changements s'opèrent sur la filière lait à l'échelle mondiale.

Les grandes sociétés laitières européennes et leurs gouvernements se sont mis d'accord pour « la suppression » des quotas laitiers. Pour conséquence, la production de lait augmente tellement que les consommateurs européens n'arrivent plus à tout consommer, et le prix du lait chute. Ce qui arrange les grandes sociétés qui achètent le lait moins cher et qui se préparent à exporter beaucoup de lait en poudre vers la Chine et l'Afrique (PASMED). On notera que les importations de produits laitiers ont bondi de 371 millions de dollars en 2001-2003 à 968 millions en 2012-2013[1].

Cette envolée des quantités de produits laitiers est aussi due, depuis 2013, à un avantage comparatif non négligeable de la poudre de lait écrémée ré-engraissée à l'huile végétale dite "Low cost", 30% moins cher que la poudre de lait entière, pour les unités de transformation laitières locales focalisées sur le yaourt liquide voué à la consommation de masse.

Ainsi la concurrence de la poudre de lait importée, au-delà de porter un coup à l'économie de nos pays, s'avère meurtrière pour une filière lait local en pleine structuration tant en termes d'impacts sur la production laitière que sur la sécurité alimentaire des ménages pastoraux.

Ce contexte peu favorable à l'émergence d'une filière lait local dynamique a connu l'apparition des premiers centres de collecte de lait au Niger, dans le bassin laitier périurbain de Niamey (Hamdallaye en 2008, Kollo en 2012, Koné Kaina en 2016).

---

[1] Note d'orientation de l'étude de faisabilité de l'offensive régionale pour la promotion du lait local en Afrique de l'Ouest de la CEDEAO, Avril 2017

Ces nouveaux acteurs de la filière se caractérisent par une gouvernance paysanne ; une offre multi-services aux éleveurs ; un lait collecté, refroidi, dont la qualité est contrôlée avant d'être vendu ; un centre ancré dans son territoire : lien avec les communes, les collecteurs, les femmes transformatrices, les services de l'élevage / les SVPP, etc.

Les centres de collecte de lait ont donné un nouveau visage à la filière lait local :

- Le lait est livré soit par les petits éleveurs soit par des collecteurs (organisés en coopératives) au niveau du centre.
- La production laitière est centralisée au niveau des centres de collecte avec un lissage progressif de la courbe de collecte du lait ;
- La qualité du lait est testée à la réception (bromocrésol, densimétrie, ébullition) avec une amélioration de l'hygiène du lait et une adoption des bonnes pratiques d'élevage en général (respect du calendrier de prophylaxie, ration alimentaire complémentaire stratégique, recours aux professionnels de la santé animale...) ;
- Ayant acquis une certaine technicité, les collecteurs constituent des relais communautaires renforçant les capacités des éleveurs sur l'hygiène de la traite et la qualité du lait.

Les réalités dans le bassin laitier périurbain de Niamey montrent que le goulot d'étranglement de la filière lait local a glissé de l'amont (améliorer la production laitière) vers l'aval (difficultés de commercialisation).

Nous nous posons, à travers cette étude dans la zone d'étude (Kollo, Hamdallaye), la question de recherche suivante : **Quelle incidence a l'implantation des centres de collecte sur l'évolution des systèmes d'élevage ?**

1. Méthodologie

L'étude s'est déroulée en Janvier à Juillet 2019. Les différentes étapes ont été les suivantes, par ordre d'exécution chronologique : Enquête auprès des collecteurs (Janvier), Enquête des ménages pastoraux (Février, Mars, Avril), Interview de personnes ressources (Mai, Juin), Enquête auprès d'une ferme (Juillet) ; la recherche documentaire ayant abouti à l'élaboration du protocole de recherche. Les données ont été collectées auprès d'acteurs clés de Niamey sur la filière lait local, des collecteurs et des éleveurs de la zone d'étude notamment Kollo et Hamdallaye.

Ce tableau résume les types d'acteurs de la filière lait local enquêtés et leur répartition géographique.

Tableau de répartition de l'échantillon enquêté selon le type de l'acteur

Type d'acteurs	Effectif	%
Personnes ressources	7	12
Collecteurs	18	30,56
Eleveurs	33	55,74
Ferme	1	1,7
Total	**59**	**100**

Tableau de répartition géographique des enquêtés

Commune	Nombre d'enquêtés	%
Niamey	7	12
Kollo	28	47,5
Hamdallaye	24	40,5
Total	59	100%

La méthodologie adoptée est la suivante :

- **Pour les personnes ressources** : entretien individuel à la rencontre de cadres appartenant à des structures accompagnatrices des acteurs de la filière lait local ;
- **Pour les collecteurs** : entretien individuel de l'ensemble des collecteurs des centres de collecte de lait ;
- **Pour les éleveurs** : Choix raisonné du village à enquêter par la présence ou non d'un éleveur pilote (suivi en conseil de gestion à l'élevage). Un éleveur témoin est automatiquement enquêté dans le même village ;
- **Pour la ferme** : entretien individuel adressée aux deux gérants de la ferme.

2. Résultats de l'enquête

2.1. Personnes ressources

Au total, sept personnes ressources ont été interviewés dont 4 cadres du ministère de l'élevage, 1 vétérinaire privé, 1 femme transformatrice, 1 cadre de l'ENABEL.

2.1.1. Systèmes d'élevage dans le bassin laitier de Niamey

Des discussions ressortent trois systèmes d'élevage dans le bassin laitier de Niamey à savoir : l'élevage pastoral ; l'élevage agro-pastoral et l'élevage périurbain.

A l'unanimité, le type d'élevage sujet de notre étude, l'élevage périurbain, se caractérise par une localisation des animaux aux abords de la ville, une alimentation des animaux sur des parcours pauvres avec une complémentation à base de son et une mobilité des animaux pendant une période donnée.

De l'Elevage pastoral, nous retenons des entretiens qu'est un élevage mixte (mobilité et sédentarité). Le système pastoral qui n'est pas caractéristique de la zone d'étude mais pratiqué par des éleveurs qui sont en mobilité et qui restent pendant une période déterminée généralement après la saison des pluies pour exploiter les pâturages.

L'élevage agro-pastoral se définit comme étant un élevage sédentaire avec exploitation des espaces pastoraux mis en culture c'est dire que les éleveurs pratiquent l'agriculture et l'élevage en même temps.

2.1.2. Atouts de l'élevage périurbain

Selon les personnes interviewées, les principaux atouts et opportunités de l'élevage périurbain de Niamey sont :

- Augmentation de la demande en lait du fait de l'urbanisation ;

- Existence de races bovines bonnes laitières telles l'Azawak et Goudali ;
- L'augmentation du nombre d'unités de transformation laitières ;
- L'amélioration de l'encadrement des producteurs.

2.1.3. Contraintes à l'élevage périurbain

Tous s'accordent à dire que les importations massives de la poudre de lait et le prix élevé du lait cru par rapport à la poudre de lait sont les contraintes majeures au développement de la filière lait local.

A ceux-là s'ajoutent des politiques laitières peu favorables à la promotion du lait local et une mauvaise définition du circuit d'approvisionnement en lait cru le tout aboutissant à une mévente des produits laitiers locaux.

2.1.4. Changements observés dans le système d'élevage

Selon les enquêtés, les principaux changements opérés dans les pratiques d'élevage autour de Niamey depuis quelques années sont les suivants :

- Une augmentation du cheptel et une meilleure disponibilité de l'aliment bétail (selon 100% des personnes ressources enquêtées),
- La sédentarisation du troupeau et le développement d'une activité de ranching et le fermage spécialisé avec importation de races exotiques pour 71% des personnes ressources.

2.1.5. Liens entre centre de collecte et évolution des systèmes d'élevage

Les personnes ressources interviewées observent que l'implantation des centres de collecte a permis :

- Une augmentation de la production laitière et une amélioration de la qualité du lait (71% des enquêtés) ;
- La concentration de l'offre, la sédentarisation de certains ménages pastoraux et l'évolution des mœurs sur la vente du lait cru (57% des enquêtés) ;
- Une meilleure structuration des acteurs (29% des enquêtés).

2.2. Collecteurs

L'enquête a concerné 18 collecteurs privés dont 10 livrant au centre de collecte de Kollo et 8 au centre de collecte de Hamdallaye.

2.2.1. Sources d'approvisionnement en lait cru

Tous les collecteurs enquêtés prennent leur lait cru auprès d'exploitations familiales dont 223 EF à Hamdallaye et 211 EF à Kollo.

Seul 21% des collecteurs s'approvisionnent auprès des fermes/ranchs laitiers, on en compte 5 fermes à Kollo et 1 ferme à Hamdallaye qui alimentent les CdC.

2.2.2. Causes des fluctuations de l'approvisionnement en lait au niveau des centres de collecte

Les principales raisons qui affectent les volumes de lait collectés, selon les collecteurs, sont :

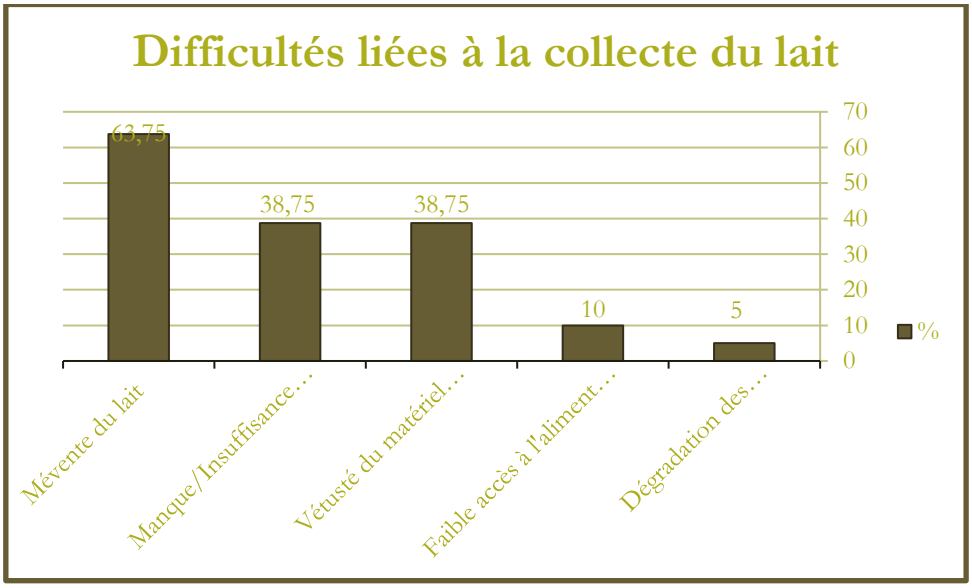
- l'indisponibilité de l'aliment bétail en saison sèche chaude,

- les déplacements des animaux,
- une mauvaise stratégie d'alimentation (pas de complémentation en saison hivernale) spécifique à Kollo,
- un suivi sanitaire insuffisant des animaux,
- la vente du lait dans les circuits parallèles, les jours de collecte de Niger lait (3 jours par semaine) faisant en sorte que lorsque le centre de collecte sollicite du lait dans la même période, les volumes escomptés ne sont pas couverts dans l'immédiat,
- les fréquences de collecte du lait : plus le délai entre 2 collectes est long, plus il impacte sur le rendement en lait des vaches (si pas/peu traits) ou engendre des pertes car l'excès de lait est versé,
- le groupage des vêlages en saison hivernale,
- et le manque de débouchés pour le lait cru du fait des quotas à la vente imposés par la Solani aux centres de collecte.

2.2.3. Difficultés liées à l'activité de collecte

Les collecteurs relèvent comme difficultés liées à leur activité, par ordre de priorité :

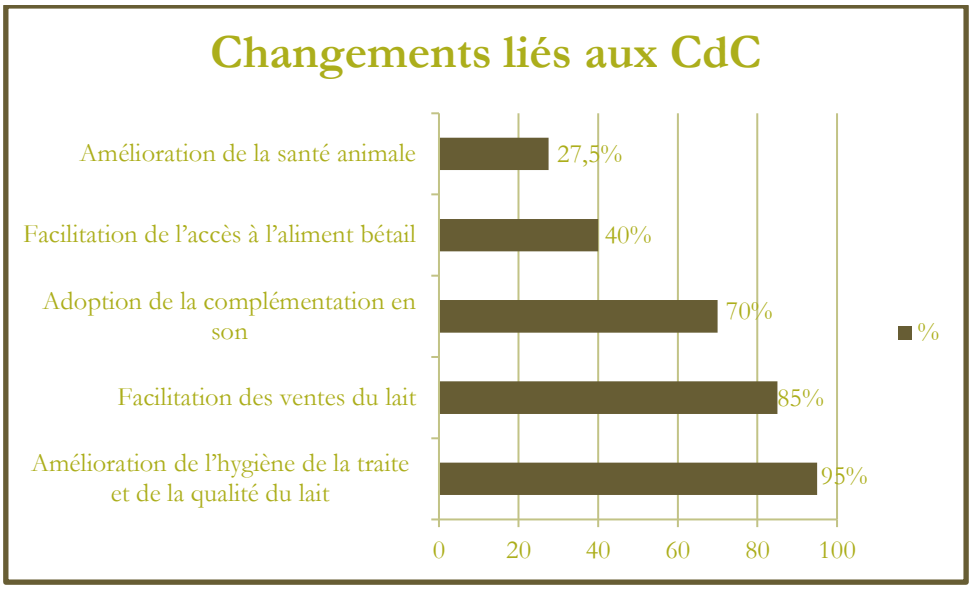
- les problèmes de commercialisation du lait cru (volumes sollicités par le centre de collecte en deçà de leur capacité d'approvisionnement),
- un manque ou une insuffisance de fonds de roulement pour l'achat du lait auprès des petits producteurs laitiers : le paiement du lait collecté se fait un jour après collecte,. Avec le prolongement des délais de paiement, les collecteurs n'arrivent pas à faire face d'où la dégradation des relations commerciales entre les collecteurs et les éleveurs,
- la vétusté du matériel roulant,
- le faible accès à l'aliment bétail (les quantités fournies à travers le service lait contre son ne couvrent pas les besoins des fournisseurs en lait régulier,



2.2.4. Les changements liés à l'implantation des centres de collecte

Selon les collecteurs, l'implantation des centres de collecte a apporté un certain nombre de changements positifs notamment l'amélioration de l'hygiène de la traite et de la qualité du lait (95%), la facilitation des

ventes du lait (85%), l'adoption de la complémentation en son (100% à Hamdallaye contre 40% à Kollo), la facilitation de l'accès à l'aliment bétail et l'amélioration de la santé animale.



2.3. Eleveurs

Trente-trois ménages pastoraux représentant 55,74 % de l'échantillon total ont été enquêtés. 51.5% sont de la commune de Kollo et 48.5% de la commune de Hamdallaye.

2.3.1. Zone de Kollo

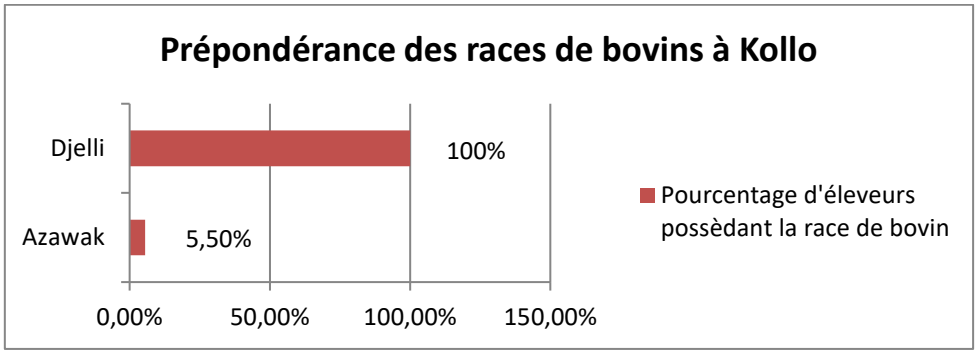
15 hommes d'un âge compris entre 25 et 66 ans et 2 femmes d'un âge moyen de 39 ans composent la population enquêtée. La taille moyenne des ménages est de 11,65 membres.

100% des enquêtés vivent de l'agriculture et de l'élevage.

2.3.1.1. Effectif et origine du cheptel bovin

La taille moyenne des troupeaux à Kollo est de 10 têtes de bovins avec un minimum de 2 et un maximum de 22 bovins selon les enquêtés. Le noyau laitier, pour sa part, a un effectif oscillant entre 1 et 17 têtes avec une moyenne de 7 vaches laitières. La quantité moyenne par traite de la zone Kollo est de **1,575 litre/traite/Vache Laitière.**

Tous les éleveurs enquêtés possèdent des Djelli contre 5,5% des Azawak. Aussi, les animaux appartiennent à une ou plusieurs personnes d'un même ménage à 76,5 % des cas.



Les animaux ont été acquis selon les modes suivants : confiage (41,18%), achat (76,47%), héritage (88,24%), échange (17,65%).

Tableau illustrant le mode d'acquisition des animaux à Kollo

Mode d'acquisition des animaux	%
Echange	17,65%
Confiage	41%
Achat	76,47%
Héritage	88,24%

2.3.1.2. Mobilité et mode de conduite du troupeau

Sachant que le type de mobilité le plus pratiqué est le nomadisme (64%) contre 36% pour la transhumance, nous constatons que la conduite et la traite des animaux sont partagées par le chef de ménage (47%), les enfants (47%) et ou un berger (6%).

La conduite des animaux est assurée soit par les enfants ou un berger alors que la traite est du ressort du chef de ménage.

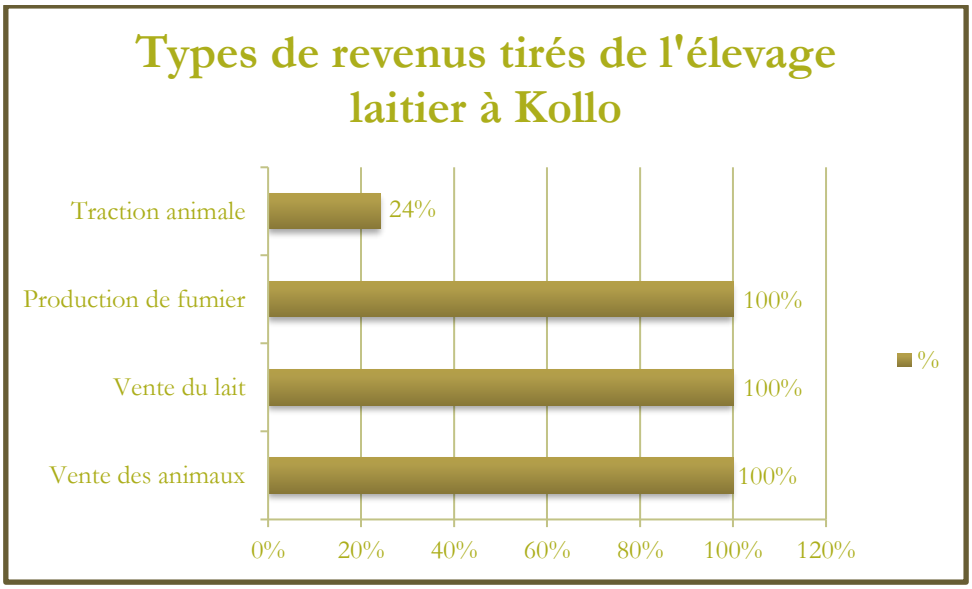
Notons que la transhumance à Kollo dure 3 à 6 mois et la principale destination est le Zarmaganda. Elle concerne 63% de l'effectif bovin des enquêtés.

Quel que soit le type de mobilité pratiqué, 35% de l'effectif bovin est sédentarisé. Il s'agit que de vaches laitières.

La reproduction naturelle par saillie avec sélection du géniteur est pratiquée à 100%. Tous font une complémentation au son après le pâturage avec un déparasitage tous les 3 mois et une vaccination annuelle (Péripneumonie).

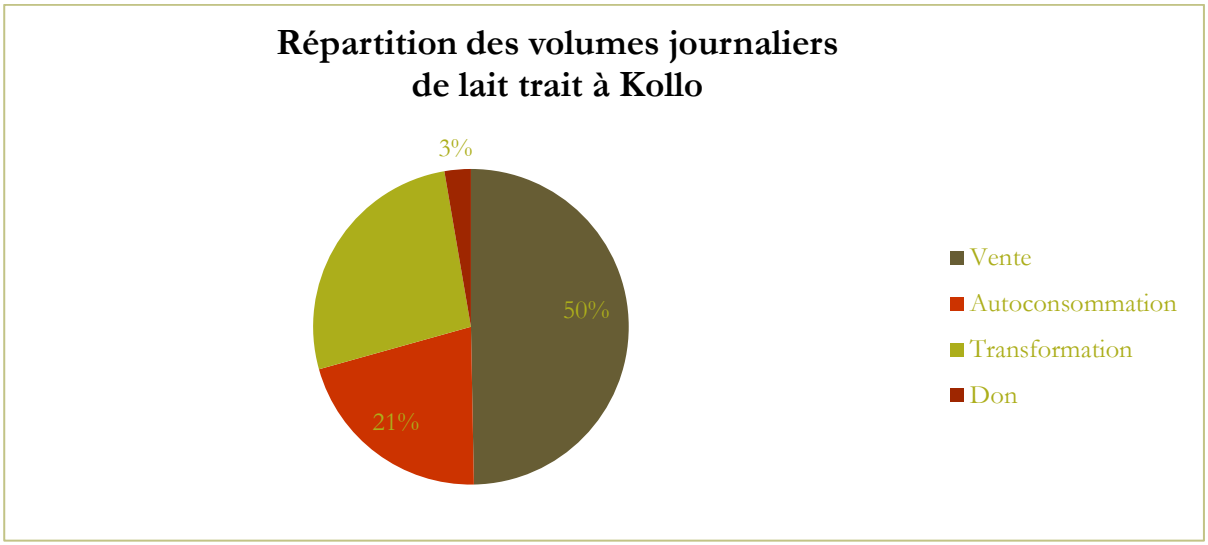
2.3.1.3. Types de revenus tirés de l'élevage laitier

Tous les éleveurs enquêtés bénéficient de la vente des animaux, de la vente du lait et de la production du fumier de leur troupeau ; 24.25% utilisent les bovins pour la traction animale.



Il y a lieu de constater que 35% des éleveurs ont diminué le nombre de leurs animaux cependant, globalement on note une hausse 17% de l'effectif total de vaches laitières.

Tous les éleveurs enquêtés effectuent 2 traites (matin et soir). Les données collectées, sur l'utilisation du lait trait journalièrement, révèlent que 50% du lait est vendu, non transformé, soit localement ou au centre de collecte, 27% transformé en beurre ou en lait caillé pour la vente sur les marchés ruraux ou au sein du village, 21% autoconsommé et 3% offert.

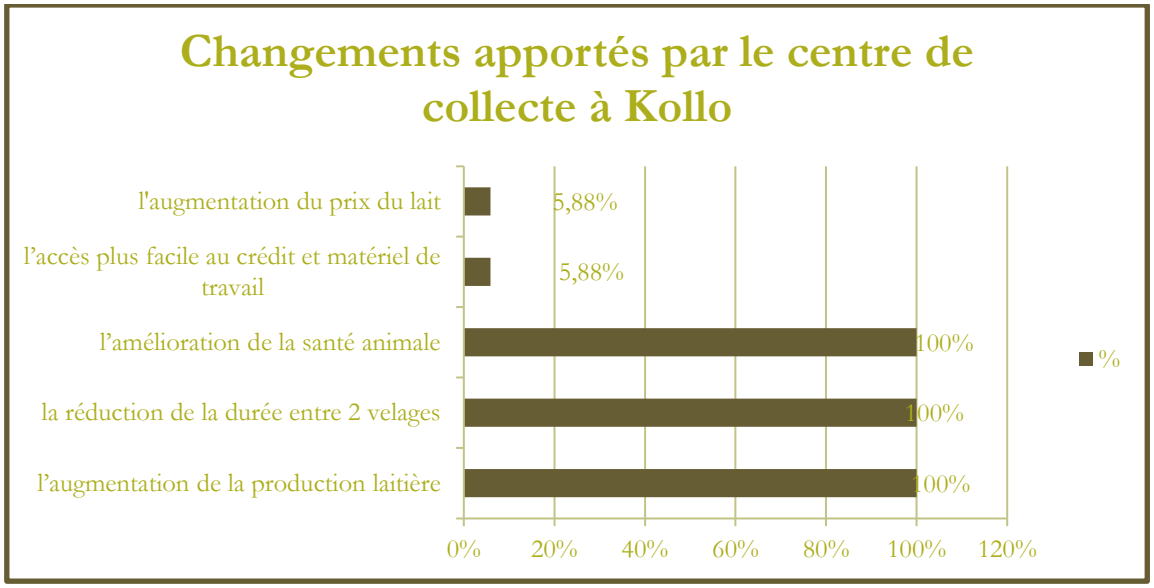


Le litre de lait cru est vendu entre 250 et 350 Fcfa ; le beurre entre 1500 et 2500 Fcfa et le lait caillé à 350 Fcfa.

NB : Les enquêtés rapportent que 4 litres de lait cru donnent 3 litres de lait caillé et 20 litres de lait cru donnent 1 litre de beurre.

2.3.1.4. Changements apportés par le centre de collecte

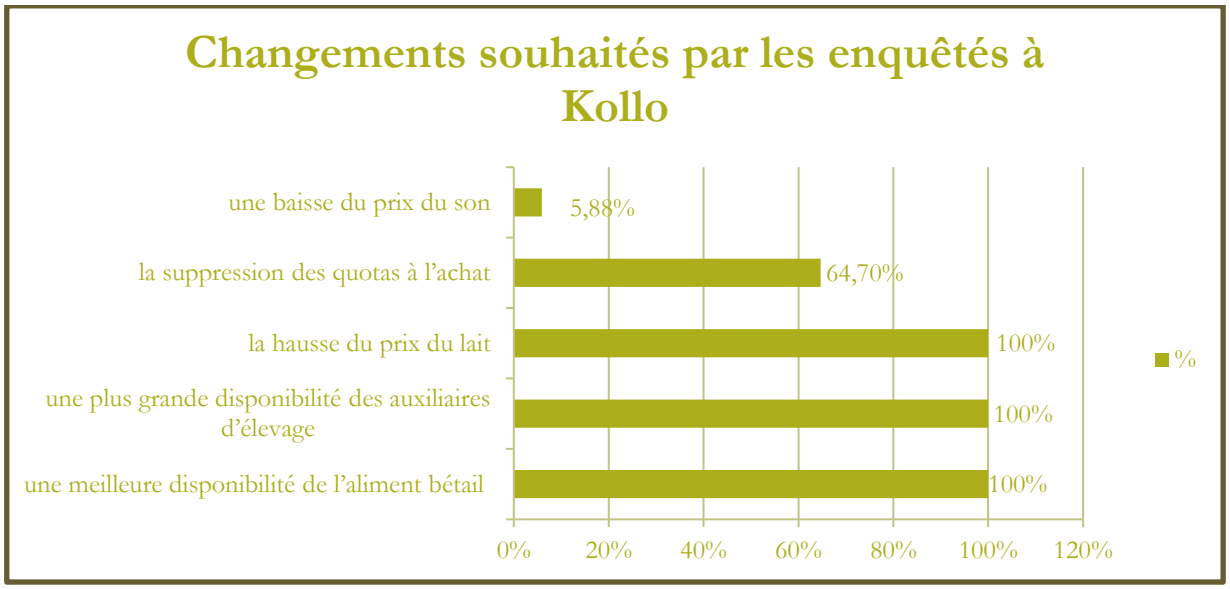
Trois changements majeurs (100% des enquêtés) sont à enregistrer à l'actif du centre de collecte à Kollo notamment l'augmentation de la production laitière, la réduction de la durée entre 2 vêlages et l'amélioration de la santé animale. Ces changements seraient dus aux services fournis par le centre de collecte notamment l'approvisionnement en aliment bétail (qui rend le son disponible toute l'année et accessible grâce au revenu tiré de la vente du lait), le recrutement et l'équipement d'auxiliaires d'élevage, l'appui-conseil et les formations.



Selon un éleveur à Kollo, le centre de collecte a permis l'accès au crédit (mise en relation avec les institutions de micro-finance et matériel de travail (kit d'éleveur : éponge, seau en inox, tamis,

calebasse en plastique, tissu filtre, un gobelet de mesure d'une capacité d'un litre, un gobelet pour le premier jet servant au test physique sur la qualité du lait) mais aussi augmenter le prix du lait au producteur (de 175 Fcfa avant à 225 voire 250 Fcfa selon la distance).

Néanmoins, tous sont pour une meilleure disponibilité de l'aliment bétail (stock villageois et surtout en saison sèche chaude), une plus grande disponibilité des auxiliaires d'élevage, et la hausse du prix du lait au producteur. Certains suggèrent la suppression des quotas à l'achat par le centre (64,70%) et une baisse du prix du son (5.88%).

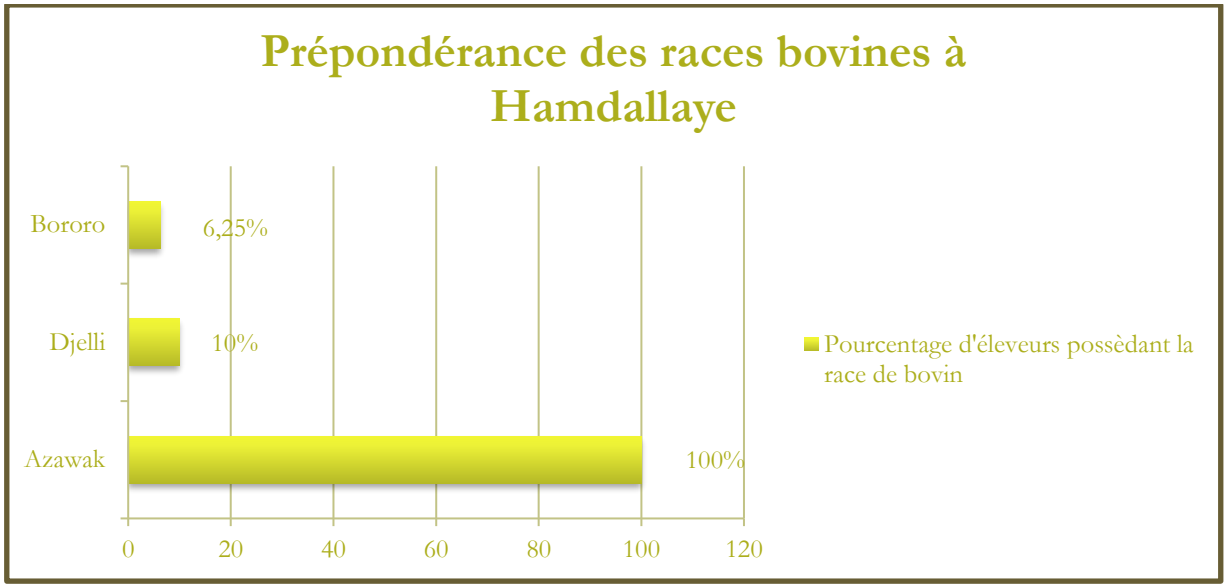


2.3.2. Zone de Hamdallaye

Un échantillon de 16 hommes a été enquêté. La taille moyenne des ménages est de 7,15 membres. 100% des enquêtés vivent de l'agriculture et de l'élevage.

2.3.2.1. Effectif et origine du cheptel bovin

La taille moyenne des troupeaux à Hamdallaye est de 13.5 têtes de bovins. Le noyau laitier, pour sa part, a un effectif oscillant entre 5 et 24 têtes avec une moyenne de 9 vaches laitières. La quantité moyenne par traite de la zone Kollo est de **1,7 litre/traite/Vache Laitière.**



Tous les éleveurs enquêtés possèdent des Azawak contre 10% possédant des Djelli et 6,25% des Bororo. Aussi, les animaux appartiennent à une ou plusieurs personnes d'un même ménage à 18,18 % des cas et à plusieurs ménages à 81,81%.

Les animaux ont été acquis selon les modes suivants : confiage (25%), achat (31,25%), héritage (81,25%).

Tableau illustrant le mode d'acquisition des animaux à Hamdallaye

Mode d'acquisition des animaux	Pourcentage
Confiage	25%
Achat	31,25%
Héritage	81,25%

2.3.2.2. Mobilité et mode de conduite du troupeau

Sachant que le type de mobilité le plus pratiqué est le nomadisme (8,33%) contre 91,66% pour la transhumance, nous constatons que la traite des animaux est effectuée par le chef de ménage (100%) et la conduite par les enfants (83,33%) ou un proche parent (16,67%).

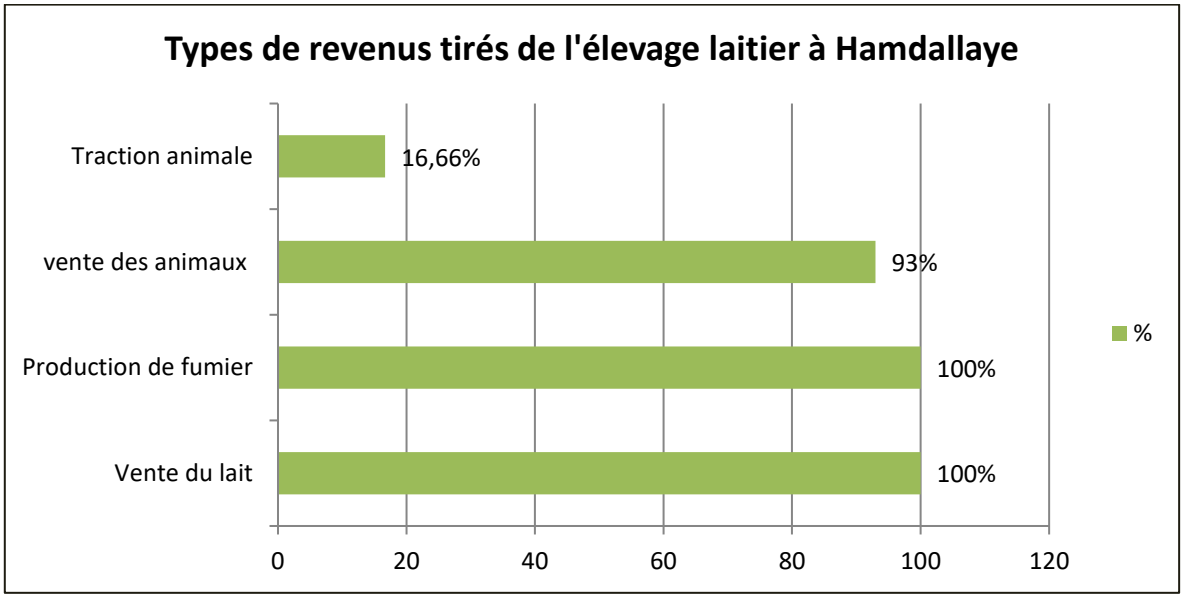
Notons que la transhumance à Hamdallaye dure trois mois et la principale destination est le Zarmaganda. Elle concerne 91,66% de l'effectif bovin des enquêtés.

Quel que soit le type de mobilité pratiqué, 40% de l'effectif bovin est sédentarisé. Il s'agit que de vaches laitières.

La reproduction naturelle est pratiquée à 100%. Tous font une complémentation au son après le pâturage avec un déparasitage tous les 3 mois et une vaccination annuelle (Péripneumonie).

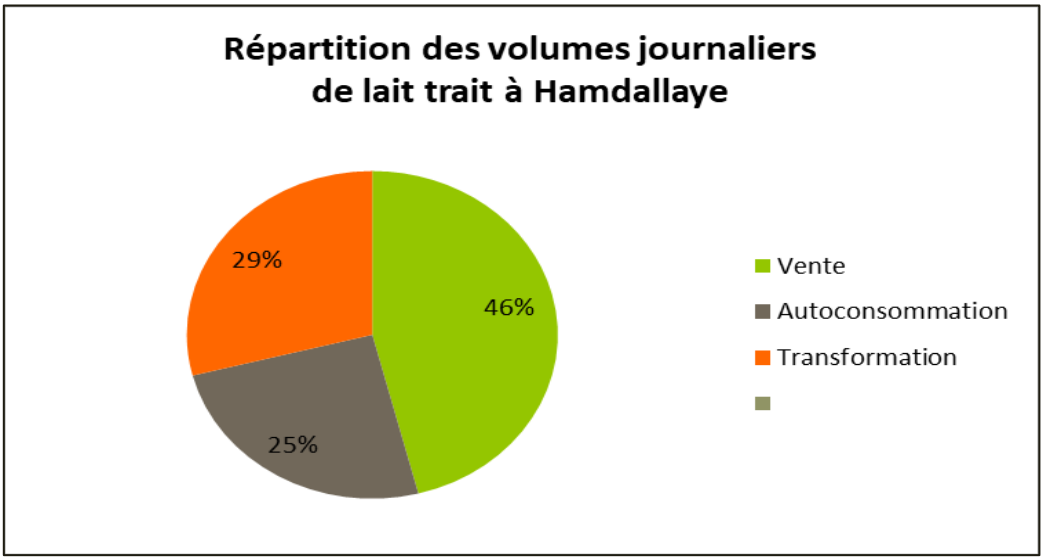
2.3.2.3. Revenu de l'élevage laitier

Tous les éleveurs enquêtés bénéficient de la vente du lait et de la production du fumier de leur troupeau. 93% des éleveurs vendent des animaux et 16,66% utilisent les bovins pour la traction animale.



Il y a lieu de constater que 25% des éleveurs ont diminué le nombre de leurs animaux cependant globalement on note une baisse de 36,42% de l'effectif total de vaches laitières.

Tous les éleveurs enquêtés effectuent 2 traites (matin et soir). Les données collectées sur l'utilisation du lait trait par jour révèle que 46% du lait est vendu soit localement ou au centre de collecte, 29% transformé en beurre ou en lait caillé, 25% autoconsommé.

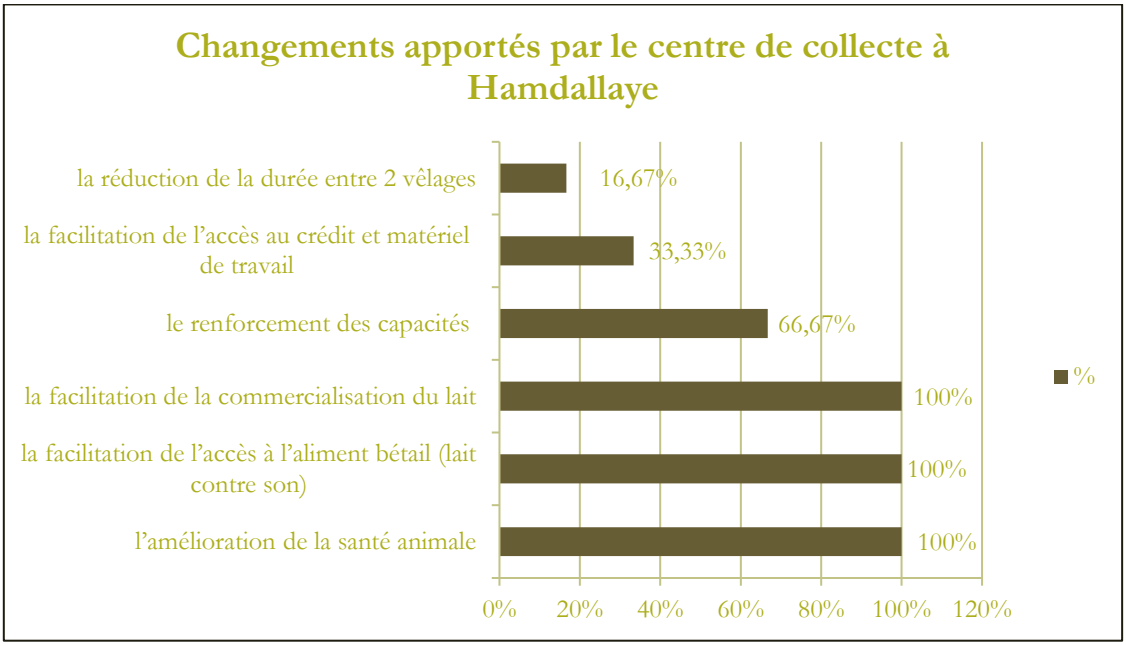


Le litre de lait cru est vendu entre 250 et 500 Fcfa ; le beurre entre 1500 et 3000 Fcfa et le lait caillé à entre 250 et 400 Fcfa.

2.3.2.4. Changements apportés par le centre de collecte

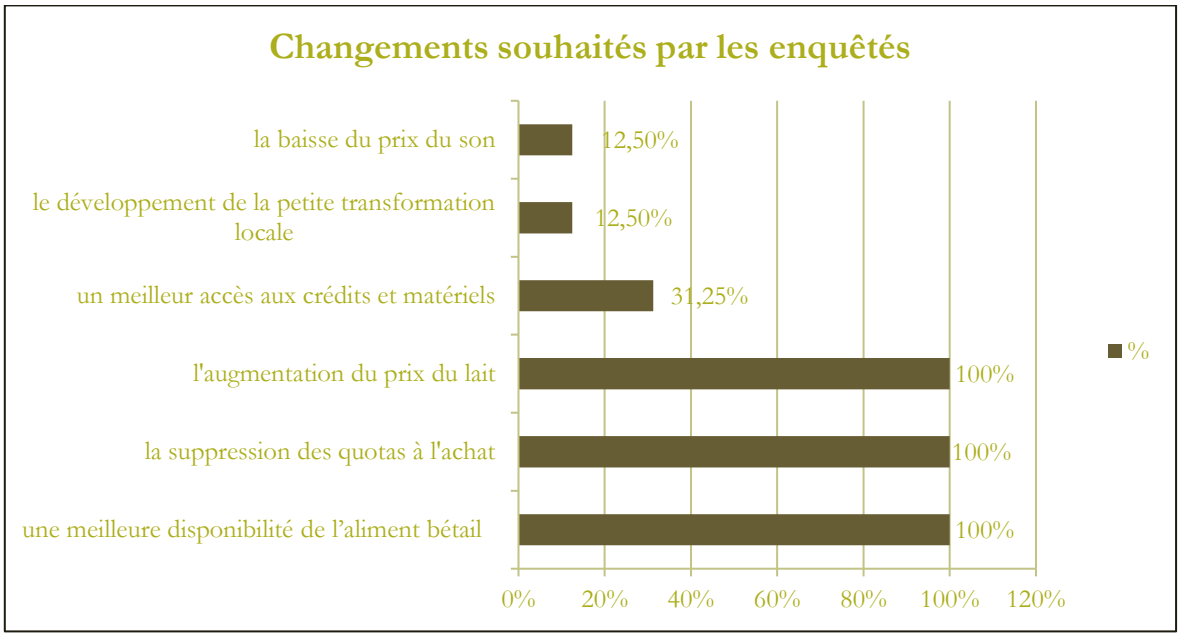
Trois changements majeurs (100% des enquêtés) sont à enregistrer à l'actif du centre de collecte à Hamdallaye notamment l'amélioration de la santé animale, la facilitation de l'accès à l'aliment bétail (lait contre son) et la facilitation de la commercialisation du lait.

Selon les enquêtés, le centre de collecte a permis le renforcement des capacités à travers les formations et sensibilisation des acteurs de la filière (66,67%), l'accès au crédit et matériel de travail (33,33%) mais aussi la réduction de la durée entre 2 vêlages (16,67%).



Néanmoins, tous sont pour une meilleure disponibilité de l'aliment bétail (stock villageois et surtout en saison sèche chaude), une amélioration des conditions de vente du lait (meilleur prix du lait et suppression des quotas). Certains suggèrent une baisse du prix du son (12,5%), le

développement de la petite transformation locale (12,5%), un meilleur accès aux crédits et matériels (31,25%).



3. Ferme d'élevage bovin

Les deux gérants de la ferme ont été interviewés. La vocation de la ferme est la production laitière, la vente des animaux et une production mineure de moringa.

3.1. Structure du troupeau

Ils élèvent uniquement les espèces bovines (mâles et femelles). L'effectif au début des activités était de dix (10) têtes de bovin, mais actuellement ils possèdent 45 têtes (augmentation de 350%) dont 10 vaches allaitantes.

Le troupeau est composé de 3 races à savoir la race Goudali, Toukounous et des races exotiques.

3.2. Conduite du troupeau

3.2.1. Alimentation

L'alimentation se fait sur des parcours à l'intérieur de la ferme (type ranching). La durée du pâturage est 9h à 17h.

Au retour des animaux, une complémentation est faite avec les résidus de récolte, du bourgou, des blocs multi nutritionnels densifiés et du son (2 sacs/jour en raison 7000 f le sac).

Pendant la saison des pluies, les animaux sont amenés dans une autre ferme sur la route Ouallam.

3.2.2. Reproduction

Deux types de reproduction y sont pratiqués : de façon naturelle et par insémination artificielle avec 4 voire 5 mise-bas par année. La quantité du lait collecté est 4 litres pour 3 vaches laitières pendant la saison sèche soit une moyenne de 1,33 litre de lait par vache laitière par jour.

Le lait est vendu au centre par l'intermédiaire de BOUBE Morou (collecteur de Djabati) en raison de 250 f /l.

3.2.3. Santé animale

Les animaux sont vaccinés et déparasités deux fois par année. Pour les autres traitements ils les font en cas d'apparition d'une pathologie.

3.3. Les problèmes rencontrés

Les principaux problèmes rencontrés sont les suivants :

- Indisponibilité du fourrage,
- Le faible accès aux intrants zootechniques,
- La faible maîtrise des techniques d'élevage,
- La mévente du lait.

Conclusion

Cette enquête nous a permis de constater les faits suivants :

- Tous les enquêtés vivent de l'agriculture et de l'élevage.
- La taille moyenne du troupeau bovin est de 10 têtes à Kollo contre 13,5 têtes à Hamdallaye.
- La taille moyenne du noyau laitier est de 7 VL à Kollo contre 9 VL à Hamdallaye.
- Les principaux modes d'acquisition des animaux par ordre d'importance sont l'héritage, l'achat et le confiage.
- Le nomadisme est dominant à Kollo alors que la transhumance est le type de mobilité le plus développé à Hamdallaye.
- Il existe une véritable articulation entre le troupeau sédentaire (35% à Kollo et 40% à Hamdallaye) et le troupeau en mobilité. Tous les animaux sédentarisés sont des vaches suitées.
- La race bovine dominante auprès des petits producteurs à Kollo est la Djelli et l'Azawak à Hamdallaye. Au niveau de la ferme, on dénote quelques races exotiques, la Goudali et la Toukounouss (croisement entre l'Azawak et les autres races locales).
- La reproduction est exclusivement naturelle chez les petits éleveurs. Seule la ferme enquêtée pratique l'insémination artificielle.
- La production moyenne de lait par vache par jour est de 1,575 litre à Kollo contre 1,7 litre à Hamdallaye et 1,33 litre à la ferme.
- La production laitière est utilisée pour la vente (46 à 50%), la transformation orientée vers les marchés ruraux (25 à 27%), la consommation familiale (21 à 25%) et les dons (0 à 3%),
- Tous font une complémentation au son après le pâturage,
- Un déparasitage périodique (chaque 2 mois) et une vaccination annuelle (Péripneumonie) définissent les principales pratiques en matière de santé animale,

Enfin selon les enquêtés, les principaux changements induits par l'implantation des centres de collecte sont :

- une augmentation et une sédentarisation du noyau laitier,

- la réduction de la durée entre 2 vêlages,
- l'amélioration de la santé animale,
- la facilitation de l'accès à l'aliment bétail,
- l'augmentation de la production laitière,
- la facilitation de la commercialisation du lait,
- l'accès au crédit et matériel de travail,
- l'augmentation du prix du lait,
- l'amélioration de l'hygiène de la traite et de la qualité du lait,
- l'adoption de la complémentation en son.

Ces changements sont essentiellement dus aux services fournis par les centres de collecte (aliment bétail, auxiliaires d'élevage, appui-conseil, formations).

Malgré les impacts positifs imputables à l'implantation des centres de collecte, quelques **recommandations ressortent des discussions avec les différents acteurs de la filière lait local :**

- Mieux connaitre les centres de collecte surtout des industriels, des autorités administratives mais aussi des consommateurs.
- Implanter des mini laiteries à proximité des centres de collecte et/ou mettre en place une laiterie coopérative approvisionnée par les centres.
- Plaider pour une plus grande implication des autorités dans la valorisation du lait local (développer des marchés institutionnels pour le lait ou règlementer l'achat du lait cru par les industriels locaux).